



REVUE ALGERIENNE DES SCIENCES -B

- Lettres et Sciences Humaines

ISSN : 2661-7064

<http://univ-eltarf.dz/fr/>



Le portrait d'une mère absente en littérature africaine : une jeunesse à la dérive

Martha Mzite

University of Zimbabwe, PO Box MP 167, Mount Pleasant, Harare, Zimbabwe, 263

Informations	Résumé
Mots clés : Mère absente Sentiments Amour *Correspondance : mzitem@africau.edu	Cet article cherche à contribuer au discours littéraire en effectuant une analyse comparative des représentations de la mère hypothétiquement absente et celle qui est morte dans trois romans : <i>Tropique de la violence</i> de Natacha Appanah, <i>Amours cruels, beauté coupables</i> de Rabia Diallo et <i>Sous fer</i> de Fatoumata Keita. Les trois romans illustrent de manière concourante ce que les enfants sans mères vivent en Afrique postcoloniale. La question de recherche principale s'articule autour du vécu global des enfants marginalisés. La théorisation de Spivak « les subalternes, peuvent-elles parler ? » est la question autour de laquelle cette étude s'articule. « La conscience de l'oppression » de Simone De Beauvoir démontre qu'en partageant leurs expériences, les enfants enchaînés peuvent se détacher de tous les maux qui les oppriment. L'analyse de ces romans montre que les questions de genre amplifient la soumission de la fille en Afrique. Cet article conclut que l'absence de la mère mène au désastre et à un résultat tragique pour les enfants. Ils ont une incidence nettement plus élevée d'abus de drogues et de grossesses précoces.

1. Introduction

Cet article analyse quatre mères qui sont absentes d'une manière ou d'autre de la vie de leurs enfants. Nous présentons une mère qui est morte dans *Tropique de la violence* et trois mères qui sont hypothétiquement absentes par leurs manières de gérer leurs relations avec leurs filles dans *Amours cruels, beauté coupable* et dans *Sous fer*. Dans *Amours cruels, beauté coupable*, il s'agit de deux filles dont les mères ont des standards différents. Celle d'Anna est trop libérale et celle d'Imaan est trop stricte. Les deux mères sont absentes à des niveaux différents. Imaan est la fille d'une mère absente sur le plan émotionnel. Cette négligence initiale est le début d'un long et douloureux schéma qui va traverser toute sa vie. Dans *Sous fer*, il s'agit de Fata et sa fille Nana. Pendant l'absence de Fata, Nana est excisée. Dans *Tropique de la violence*, il s'agit de Moïse dont la mère est morte.

La relation mère-enfant est un lien et un attachement indivisible qui constitue l'une des relations les plus importantes et les plus influentes de la vie d'un enfant d'après Rohner et Veneziano (2001). Cette relation particulière influe sur le développement de l'enfance, sur les valeurs de l'enfant et elle est un facteur prédictif de son bien-être positif ou négatif.

La relation mère-enfant peut également donner aux enfants un modèle, une discipline et une supervision féminine. Phares (1993) croit que l'absence de la mère signifie que le contact entre une mère et son enfant peut être inexistant même s'ils habitent dans la même maison.

La mère est une figure maternelle qu'un enfant recherchera pour obtenir des conseils et du soutien. Cependant, les enfants sont-ils voués au désastre s'il n'y a pas de mère présente dans leurs vies ? Que se passe-t-il lorsque la relation mère-enfant est manquante ? Cet article démontre que le concept d'absence de la mère est encastré dans des contextes sociaux et il est donc complexe. Lorsque nous disons présent mais absent, nous parlons de comportements cohérents et persistants qui communiquent à un enfant qu'il ne vaut pas le temps de sa mère. La plupart du temps, la mère ne le pense pas consciemment, mais l'enfant a une grande intuition et il est capable de capter l'humeur et les sentiments de sa mère. Comme le montre l'étude fondamentale de Marianne Hirsch, *The Mother/Daughter Plot*, la représentation littéraire des mères est complexe et pleine de contradictions. Selon Hirsch, les relations entre mère et fille sont particulièrement ambivalentes, car les filles négocient entre « les fluctuations de la symbiose et de la séparation » (1989 : 20) dans leurs relations

avec leurs mères, dans la quête de leur propre identité.

Dans la banque de données, il existe beaucoup de travaux qui traitent la relation mère-fille. La thèse de Master de Luoisse naana (2015) se distingue nettement. Elle s'intéresse au rapport mère-fille dans *de l'autre côté du regard* de Ken Bugul et *le roman de Pauline* de Calixthe Beyala. Obiang (2002), dans *Mots plurielles* analyse le portrait de l'orphelin en littérature africaine.

2. Matériels et méthodes

Cette analyse se base uniquement sur les informations dans la banque de données où nous avons remarqué qu'il n'y a pas beaucoup d'analyses qui étudient la relation mère-fils.

Comme méthode d'analyse, nous nous basons sur le marxisme qui est une méthode rationaliste et sociale de la littérature qui étudie les romans en tant qu'effets des forces historiques qui affectent la vie. Dans cette étude la théorie marxiste et celle de Spivak ont été utilisées étant donné qu'en se basant sur le corpus, il est possible de retenir que les romanciers luttent pour le rétablissement de l'équité chez les enfants assujettis et dominés par la société et par leurs mères.

3. Résultats et discussion

Dans *Amours cruelles, beauté coupable*, la mère d'Anna s'acclimate au comportement de la nouvelle génération et leur manière de se comporter même s'il est au contraire des attentes de la société. Elle dit « c'est vrai que dans notre temps, on était très coquettes et on adorait les minijupes et les coiffures extravagantes. Je te montrerai les photos la prochaine fois. Mais, vois-tu ma fille, nous, nous n'osions pas sortir à cette heure-ci. Nos soirées commençaient à 18 heures et finissaient à 23 heures au plus tard ! Mais il est vrai que les temps ont changé et ça, on n'y peut rien. » (AC, 21)

La narration ajoute ce qui suit : « il était 0h45 quand elles sortirent de chez Anna » (AC, 22). Il est ironique que la mère d'Anna permette à sa fille de quitter la protection de l'abri de la maison pour s'aventurer dans la nuit sans la moindre supervision d'un adulte. L'évolution de la mère d'Anna est catastrophique parce qu'elle est « absente » même si elle est physiquement là. Son absence se manifeste par le manque de réprimande envers sa fille mineure qui s'aventure dans la nuit avec son approbation. Étant donné que le père d'Anna est mort, sa mère passait tellement de temps à rapporter de l'argent à la maison et par conséquent elle néglige son rôle de mère pour sa fille. Dans ce contexte, Anna n'a pas de mère. Elle a un père. Sa mère fuit ce que font les mères qui protègent leurs

enfants. Parce qu'elle ne guide pas sa fille vers la direction qu'elle doit suivre comme une fille africaine. Elle n'enseigne jamais à sa fille les attentes de la société africaine pour les filles. De l'autre côté, Imaan désirait prendre la place d'Anna qui avait une mère plus généreuse. Pourtant, cet entendement a moulé Anna pour devenir paresseuse et incompétente même pour arranger ses affaires comme le démontre la citation suivante : « Elle entra dans la chambre d'Anna. Elle ne savait pas par où poser les pieds, tout le désordre était indescriptible. Anna était au milieu de ses effets personnels : habits, chaussures, sacs, boîtes à bijoux, jetées çà et là » (AC, 21). Plus tard, Anna se trouve définitivement dans un désastre, étant donné qu'elle est certainement trop affranchie. Elle s'installe dans la sorcellerie pour pousser un homme à l'épouser sans sa volonté. Selon Munrooe (2008), l'absence de mères dans notre monde est à l'origine de nombreux problèmes et de défis sociaux. C'est regrettable pour les enfants de nombreuses sociétés aujourd'hui parce que ces enfants n'ont pas de mère à la maison et ils n'ont pas le bénéfice d'une mère pour les aider à cultiver en eux l'honneur et le respect dont ils ont besoin. La maternité telle qu'elle est vécue et pratiquée en Afrique est influencée par les traditions locales, et elle est teintée d'exemples de sacrifice de soi. Pourtant, la mère d'Anna ne suit pas les exigences de la tradition locale.

Sur un plan contraire, la mère d'Imaan est trop dominante mais « absente » aussi de la vie de sa fille. Son absence se manifeste dans son incapacité d'avoir un rapport amical avec sa fille. Elle était si autoritaire qu'Imaan n'avait pas le droit de regarder la télévision. Imaan dit à Anna : « C'est parce que ma mère ferme le salon quand elle va au bureau » (AC, 46). Cette citation démontre la voix d'une fille imbibée de tristesse et de mélancolie. Elle a besoin de l'affection de sa mère. Dès le début de la vie d'un enfant, la mère est la figure la plus importante de l'attachement. Lorsqu'une mère n'est pas présente dans la vie de ses enfants, cela peut avoir des conséquences majeures sur leur développement. Si Imaan voulait regarder la télévision, « il fallait faire une réquisition auprès de ses parents comme on fait dans une institution » (AC, 42). La maternité est également perçue comme une transformation morale par laquelle une femme accepte de devenir différente en ce sens qu'elle cesse d'être un individu autonome parce qu'elle est d'une manière ou d'une autre attachée à une autre, son enfant. Bien que les mères sont vénérées en tant que créatrices, prestataires, berceuses, nourricières et déesses, elles suscitent également l'impression, car elles sont réputées d'avoir des pouvoirs énormes dans la vie de leurs enfants. L'idée du sacrifice de soi souligne la centralité de la maternité dans la société africaine. La maternité est un sujet explosif, comme le dit Nancy Chodorow dans son ouvrage classique sur « la reproduction de l'altérité » elle est si profondément enracinée dans nos concepts

d'identité, dans la construction des subjectivités individuelles et dans l'organisation sociale. L'absence émotionnellement de la mère d'Imaan se montre ici par son manque de pitié pour sa fille, étant donné qu'elle « fermait le salon à clé pour que les filles se concentrent sur les corvées domestiques » (AC, 42). Pour elle, les tâches domestiques font partie de l'importance de toute femme. Les corvées domestiques ne peuvent jamais remplacer la présence d'une mère. Même si sa mère allait au travail, elle ne lui donnait jamais l'argent de poche. À ce niveau, elle était absente aussi. Elle ne fournissait pas tous ses besoins. Le désespoir d'Imaan se manifeste quand elle « arrivait à se faire un peu d'argent de poche avec la différence » (AC, 35). Il fallait négocier au marché pour qu'elle puisse garder l'excès pour elle-même. Imaan ne figurait pas sur le budget de sa mère. À un tel point, Imaan n'avait pas de copain et « de toute façon, elle n'en aurait pas eu la possibilité, elle vivait dans un monde où avoir un copain constituait plus un poids qu'autre chose » (AC, 58). Même si elle avait voulu avoir un copain, sa mère ne lui permettrait pas. L'écrivaine révoque l'abus qui est vécue de nombreuses manières dans le monde par certains enfants. Les mères émotionnellement absentes présentent certaines variations, mais le thème commun est qu'elles sont insensibles à l'expérience émotionnelle de leurs enfants. Le scénario illustré dans ces démarcations est la répulsion de la fille envers sa mère. Le lecteur découvre la relation difficile entre la mère et la fille. La fille est frustrée par la vie qu'elle est vouée à vivre. Ainsi, elle est aliénée et désabusée des normes sociales et la mère a accepté une telle existence. Le dialogue qui existe entre les deux est révélateur. Il est particulièrement déroutant dans les cas où la mère semble, à l'extérieur, être un parent impliqué et investi peut-être dans l'éducation de ses enfants, fournissant des ressources financières. Pourtant les enfants lorsqu'ils répondent honnêtement, rapportent qu'ils ne se sentent pas aimés ni même connus de manière réelle. Les mères absentes sur le plan émotionnel ont été attirées par la philosophie de Watson qui croit que les mères ne doivent pas être émotionnelles envers leurs enfants. De ce fait, il n'est pas surprenant que les mères absentes sur le plan émotionnel soient moins susceptibles de répondre aux besoins de leurs enfants.

La mère d'Imaan dit « tu te prends pour une princesse ou quoi ? Tu te permets de dormir jusqu'à ce que le soleil te brûle les fesses ! » (AC, 33). Gainées dans leurs préoccupations quotidiennes et leurs mondes particuliers, les mères émotionnellement absentes ne réalisent pas que les enfants ont un radar d'authenticité avec lequel ils perçoivent cet isolement insouciant et froid. Étant absentes, la mère crée un vide qui, qu'on le veuille ou non, laisse des cicatrices chez les enfants. Chaque enfant doit être reconnu par sa mère, et pour cela, ils recherchent ce lien affectif qui provient du plus profond du cœur de la mère. Dans ce sens, Imaan est gravement sapée. Il

y a d'un côté une adolescente qui veut voir ses environs et de l'autre une mère trop autoritaire. Imaan ne peut pas diriger sa vie suivant ses goûts car sa mère s'avère largement intrusive dans sa vie. Même si Imaan faisait mine d'être malade, sa mère ne changeait jamais son traitement envers elle. Pour Imaan, il était ardu de se faire entendre.

La romancière démontre les effets de miroir sans tain entre la mère et sa fille. Chaque personne se trouvant d'un côté, malheureusement la mère ne voyait que sa réflexion en face d'elle, donc elle voulait créer une copie d'elle. Pourtant, Imaan voyait une personne qu'elle ne voulait pas devenir. Rangira croit que « les besoins de la fille et ceux de la mère divergent d'une manière presque catégorique, voire conflictuelle » (1997 : 81). Le narrateur dit que « sa mère la fatiguait : elle la surveillait matin, midi et soir, l'empêchait de sortir, tout le temps dans ses affaires » (AC, 180).

Le texte dit ce qui suit : « Sa mère était contente d'elle mais n'exprimait jamais ouvertement sa satisfaction » (AC, 35). Elle est systématiquement ignorée par sa mère. Alors que la plupart des mères ont un instinct maternel féroce pour motiver leurs enfants, celles qui sont émotionnellement détachées ne le font pas comme la mère d'Imaan. Pour Imaan, tous ses besoins fondamentaux étaient satisfaits, comme les vêtements, la nourriture et l'abri mais l'amour inconditionnel et l'acceptation manquaient. La mère était indifférente envers sa fille qui avait besoin d'un soutien émotionnel. Il semble que la fille a besoin de quelque chose que la mère ne peut pas donner. Ce déni de sentiments de sa fille est dur pour Imaan qui va commencer à sortir pendant la nuit. De ce fait, elle se sent invisible, solitaire et impossible à aimer. Le manque d'affection de sa mère pousse Imaan dans les bras d'un garçon sans la moindre connaissance de sa mère. Même si Imaan veut satisfaire sa mère afin d'avoir sa gratitude, sa mère reste insensible à ses convocations. Nulle part la mère ne fait de félicitations à sa fille qui est constamment disciplinée et soumise par rapport à son comportement. La narration dit « Imaan prit les balais, sous les ordres de sa mère, et balaya la denture de la maison. Inutile de préciser qu'il était encore très tôt et que la plupart des jeunes de son âge profitaient encore du confort sans prix d'un lit » (AC, 93).

Imaan avait envie de discuter avec sa mère. La narration expose ce qui suit « elle rêvait aussi que sa mère lui raconte sa jeunesse, qu'elles discutent comme le feraient deux copines, qu'elle donne ses avis sur ses préoccupations, sur le garçon qui l'intéressait » (AC, 38). Ayant échouée d'avoir l'affection de sa mère, Imaan la cherche dans la rue, auprès de Karim son nouveau copain. La froideur de la mère pousse sa fille vers la rue pendant la nuit où elle est violée et elle tombe enceinte.

« Un bruit assourdissant tira Imaan de ses doux rêves. Elle sursauta. Pourtant, avec le temps elle aurait dû s'y habituer. Ce bruit, c'était sa mère en train de taper à la porte de sa chambre comme s'il y

avait le feu à la maison, juste pour la réveiller » (AC, 33). C'était sa méthode préférée pour réveiller sa fille. La mère d'Imaan ne démontrait aucune affection dans toutes ses communications avec elle. Elles avaient un rapport ambigu. De ce fait, quand elle faisait le ménage « elle envoyait tellement Anna qui était sûrement en train de dormir pendant qu'elle se tapait ce soleil ardent pour un aller-retour » (AC, 35). Imaan était obligée de faire toutes les corvées domestiques selon les ordres de sa mère. L'auteur cherche à montrer que le manque de communication entraîne beaucoup d'antagonismes entre les deux générations.

Dans *Tropique de violence*, l'intrigue entame avec la mort d'une immigrée dont le fils est adopté par une infirmière blanche. Donc, Moïse commence sa vie sans ni mère ni père. Moïse dit « j'ai remarqué que j'avais à peu près l'âge de ma mère quand elle avait débarqué sur cette plage de sable noir encerclée de baobabs. Avait-elle eu peur dans la nuit, pendant la traversée ? Est-ce que j'avais pleuré ? Savait-elle qu'il y avait un creux dans les baobabs dans lequel elle aurait pu me glisser ? » La romancière juxtapose la réaction de Moïse avec celle de sa mère quand ils avaient tous les deux seize ans. Cette juxtaposition nous permet de voir la fragilité de la mère qui est différente du comportement de son fils. Le fils est devenu violent et délinquant. Moïse tue Marie, sa mère adoptive parce qu'il croit qu'elle lui avait volé sa vraie vie. Il tue la seule mère qu'il avait connue de son enfance étant donné qu'il avait été adopté quand il n'avait que quelques jours. Pour son crime, il est placé en garde à vue. Moïse se détériore en criminel à cause du manque de sa mère maternelle. Son monde dans le quartier mal famé est entouré de la drogue, des vols et parfois des viols quotidiens. Tous les vices se passent à Gaza que la narration dépeint comme suit : « c'est un ghetto, un dépotoir, un gouffre, une favela, c'est un immense camp de clandestins à ciel ouvert, c'est une énorme poubelle fumante ». Le comportement de Moïse peut être expliqué par Erik Erikson qui croit que les enfants dont les besoins ne sont pas satisfaits deviendront méfiants et lutteront contre des sentiments d'insécurité et d'inutilité. Moïse n'a pas connu sa mère biologique et ceci l'amène au comportement criminel.

Dans *Sous fer* même si Fata, la mère de Nana luttait contre les inégalités sociales à l'égard des femmes et des filles. Elle ne pouvait pas en faire pour sa propre fille à cause de son incapacité à se battre pour sa fille. Par conséquent, elle est mariée contre sa volonté à un homme qu'elle n'aimait pas.

Plus tard, Nana est envoyée dans les zones rurales pour y être excisée pendant l'absence de sa mère. Si sa mère avait été là, elle n'aurait pas été mutilée. Nous avons appris qu'elle avait failli saigner à mort parce que sa mère ne pouvait pas défendre les droits de sa fille. La narration expose ce qui suit :

« Nana se vidait de son sang. Ni sorcier, ni féticheur n'arrivait à la sauver. Elle fut transportée du

vestibule au bourré...les tam-tams s'étaient tus. Les griots ne chantaient plus. Le karignan ne résonnait plus. La vie de Nana était en danger, car elle se trouvait au stade de l'inconscience » (2013 : 160).

4. Conclusion

En guise de conclusion, il faut noter que la négligence affective peut prendre de nombreuses formes, d'une mère ayant des attentes irréalistes ou celle qui ne peut pas écouter attentivement les besoins de ses enfants. , à invalider les expériences émotionnelles d'un enfant au point qu'il commence à avoir un doute sur soi. Lorsqu'une mère n'est pas émotionnellement attentive à son enfant, il n'y a pas de miroir bloqué, aucune réflexion positive n'est partagée avec l'enfant. Comme les romans l'ont illustré, l'absence d'une mère dans la vie de son enfant entraîne beaucoup de problèmes inattendus.

Référence:

- [1] Aïssa, A. (2003) Les bonnes épouses. Paris : L'Harmattan.
- [2] Apannah, N. (2016) Tropique de la violence. Paris : Gallimard.
- [3] Chodorow, N. (1978) The Reproduction of Mothering: Psychoanalysis and the Feminism. Bloomington and Indianapolis: Indiana University Press.
- [4] Diallo, Rabia. (2012) Amours cruelles Beauté coupable. Paris : L'Harmattan.
- [5] Diome, Fatou. (2010) Celles qui attendent. Paris : Flammarion.
- [6] Hirsch, M. (1989) The Mother/Daughter Plot: Narrative, Psychoanalysis, Irigaray, Luce Montreal: Éditions de la pleine lune.
- [7] Keïta, F. (2013) Sous Fer. Paris : L'Harmattan.
- [8] Rangira, G. (1997) L'œuvre de Calixte Beyala le renouveau de l'écriture féminine en Afrique Sub-Saharienne. Paris : L'Harmattan.
- [9] Rohner, R., Veneziano, R. (2001) The importance of father love : history and contemporary evidence. Review of General Psychology 5(4) 382-405
- [10] Whitford, M. (1991) Luce Irigaray: Philosophy in the Feminine. London: Routledge.